

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Entrevue avec Yayo À l'encrier du rêve

Isabelle Crépeau

Volume 25, Number 1, Spring-Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11842ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2002). Entrevue avec Yayo : à l'encrier du rêve. *Lurelu*, 25(1), 77-78.

Entrevue avec Yayo : À l'encrier du rêve

Isabelle Crépeau



Quelques dizaines de voitures, des trains, des autobus, des camions et peut-être un ou deux avions semblent n'attendre qu'un signal de départ, sagement garés sur les tablettes d'une petite vitrine au-dessus de la table de travail. Diego Herrera collectionne ces jouets d'autrefois qui lui rappellent sans doute les rêves de voyages qu'il caressait, petit garçon, en Colombie.

Diego Herrera, c'est Yayo. Et Yayo s'avère un rêveur convaincu. Le rêve constitue pour lui une philosophie, presque une discipline : la plus solide fondation pour bâtir sa vie. Il y reviendra tout au long de l'entretien avec constance et conviction.

On reconnaît facilement les images poétiques et humoristiques de Yayo. On a été charmé par son *Chasseur d'arc-en-ciel*, et par les illustrations qu'il a dessinées pour la série des Somerset. Il commente la vie à sa manière dans *L'actualité* et on peut également reconnaître ses dessins humoristiques dans plusieurs journaux et revues.

Dessiner, c'est s'exprimer, m'explique-t-il : « Dans mes souvenirs, j'ai toujours eu envie de m'exprimer par le dessin. Les images imprimées m'attiraient beaucoup, particulièrement les images pas trop réalistes, les images caricaturales. À sept ans, je dessinais sans arrêt. Ce plaisir de représenter les choses avec humour m'a conduit naturellement à l'illustration. Ce travail permet aussi de continuer à rêver, à partir vers ailleurs... Les taches de couleur, les images, ces façons de représenter les choses me font toujours rêver. Cela fait partie de ma sensibilité et c'est ce qui m'a fait choisir ce moyen d'expression, parce que, pour moi, dessiner devient aussi un moyen de communiquer ma pensée, mes idées. »

Il a donc étudié le dessin publicitaire, puis est entré aux Beaux-Arts. Déjà le travail prenait tout son temps, il a donc continué son apprentissage en menant sa propre recherche qu'il n'a cessé de pousser toujours plus loin. Il s'est rapidement spécialisé dans le dessin humoristique.

Ces dernières années, l'illustration de livres jeunesse occupe de plus en plus de place sur sa table de travail. Il s'en montre ravi : « Ça permet de se concentrer davantage et de voir les choses plus calmement. En principe, mes dessins s'adressent à un large public, mais cette façon, qui est la mienne, plaît spontanément aux enfants. Moi, je reste le même. Une des choses que j'aime dans le livre pour enfants, c'est qu'on peut souvent aller beaucoup plus loin, tant du point de vue conceptuel que visuel. C'est très riche. C'est un territoire. »

Les bouts de papiers

Lorsqu'il illustre un livre, il le relit plusieurs fois en laissant émerger sans censure les images qui lui viennent à l'esprit. Il dessine beaucoup, tout ce qui lui passe par la tête, sans se cantonner au propos du texte. De cette façon, il se crée une banque d'idées qui ne serviront pas nécessairement : c'est le processus qui est important. Il conserve d'ailleurs toutes ces esquisses, soigneusement classées par thème, pour nourrir la création à d'autres moments. Ensuite seulement, il relit pour préciser son sujet. « J'essaie d'aller au-delà du texte, dans le sens de ne pas représenter littéralement ce qui est raconté, sinon, ça m'ennuie ! Je préfère le défi de créer une nouvelle image, tout en respectant le texte. Dépasser le texte me demande une recherche et un effort supplémentaires. Dans ce processus, il faut à la fois faire intervenir le côté imaginaire et le côté plus rationnel afin de respecter le texte. »

Il travaille son idée à travers de nombreuses esquisses pour en étudier tous les aspects possibles. Puis, après plusieurs pages de croquis, il s'attarde à peaufiner le dessin final.

« Ma façon de faire n'est pas toujours si systématique, ajoute-t-il. J'aime aussi travailler plus librement, sans m'attarder à un sujet commandé. De plus en plus, je prends le temps de dessiner spontanément... Je fais

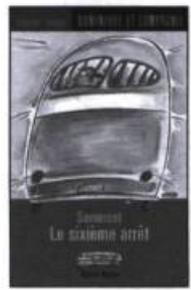
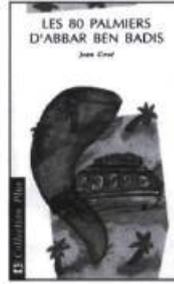
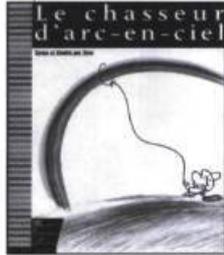
mes esquisses de façon constante, pour faire travailler le cerveau. »

Chaque jour, il se fait un joyeux devoir de crayonner quelques pages dans son cahier de croquis. Il m'explique à quel point ce geste est important, comme l'est l'entraînement pour un athlète. Il souhaite de tout cœur pouvoir réaliser bientôt ses propres histoires (comme pour *Le chasseur d'arc-en-ciel*). « Je veux équilibrer les deux aspects de mon travail et me garder du temps pour mes projets de création. Ça vient et c'est une belle période de transition. J'aime beaucoup faire du livre. C'est un travail qui demande plus de réflexion parce que c'est un produit qui reste... C'est un document. »

Les petits buvards

Depuis plusieurs années, Yayo rencontre les jeunes à l'occasion de la tournée « Un artiste à l'école ». C'est un aspect de son travail qui lui plaît particulièrement. Il présente un atelier au cours duquel les enfants sont invités à réaliser leur propre dessin humoristique et ainsi expérimenter le processus de création.

« C'est très surprenant de constater à quel point ils sont rapides à trouver des idées originales, raconte-t-il, des idées qui auraient pu être conçues par des professionnels ! Qui plus est, c'est très bien dessiné ! Je constate à quel point l'imaginaire des enfants est libre. Ces rencontres nécessitent beaucoup d'énergie — ce qui me permet de reconnaître toute la valeur du travail des enseignants — mais ça en vaut la peine : en plus de partager une façon de dessiner, ça me permet de montrer aux adultes, aux enseignants comme aux jeunes, l'importance du métier d'illustrateur pour que petits et grands apprennent à respecter et à valoriser le travail des créateurs. Ils apprennent que ces métiers méritent le respect et qu'ils doivent être valorisés. Je crois qu'à ce niveau-là, il y a encore un bout de chemin à faire. Je fournis ma part pour passer ce message durant ces rencontres. »



Plume au vent

À travers les rencontres comme à travers tout ce qu'il fait, il en profite pour laisser passer son message... Il faut rêver. C'est une dimension essentielle pour survivre. Visiblement, c'est un aspect auquel il a beaucoup réfléchi : «La réalité est faite de concret, mais aussi d'imaginaire... Et les deux dimensions sont importantes. Penser, rêver, imaginer, c'est ce qui nous pousse vers l'accomplissement et c'est aussi ce qui permet de réaliser ce qu'autrement on se serait contenté de croire irréalisable... Sans le rêve, on risque de stagner, de ne pas se donner d'objectifs plus élevés. C'est fondamental de rêver... On pense parfois que c'est une façon d'échapper à la réalité... Au contraire! C'est une façon de la confronter! Le quotidien est parfois fait de choses très dures. C'est le rêve, la poésie, l'imaginaire, c'est le désir d'accomplir quelque chose qui nous tient en vie. Sinon, on risque d'être écrasé par le quotidien.»

Il explique que, sans le rêve, il n'aurait jamais atteint une vie aussi réussie que celle qu'il mène. Si le jeune Diego n'avait pas rêvé si fort de venir au Canada, il n'aurait pas trouvé la force de travailler tant pour y arriver.

Il y a une poésie certaine dans les illustrations de Yayo, une manière de jouer avec la vie, de représenter la réalité différemment. On le lui fait souvent remarquer. Mais il n'en semble pas convaincu : «Il me semble que la poésie exige plus de... calcul, je ne le fais pas consciemment... Je suis sensible aux choses qui nous touchent tous personnellement, mais je sais aussi être rationnel quand il le faut. La tête dans les nuages mais les pieds sur terre. C'est important dans ce métier. Il y a des aspects très terre à terre, comme la négociation de contrats, l'approche des clients, la promotion... Tout ça prend de l'énergie et du temps, mais c'est important

d'apprendre à le faire. Toutes les écoles d'arts devraient avoir dans leur programme des cours d'affaires obligatoires. On termine ses études, bien outillé pour travailler, mais, côté affaires, on se retrouve complètement sans ressources! Ça s'apprend, bien sûr, mais seulement après avoir fait quelques erreurs qui peuvent être lourdes de conséquences parfois. D'ailleurs, là où on forme des administrateurs, des comptables, des dirigeants, il devrait aussi y avoir des cours pour apprendre à valoriser les arts, la poésie, l'écriture... pendant que les artistes suivraient quelques cours d'administration. Si les administrateurs apprenaient à rêver, ils pourraient valoriser davantage le côté artistique et faire preuve de plus d'imagination dans leurs décisions. C'est important que la réalité concrète et la réalité virtuelle se complètent. L'une sans l'autre : c'est stérile.»

Encre sympathique

Il prend le temps de me montrer les moindres recoins de son atelier : «J'ai fait le ménage exprès!» annonce-t-il. Il m'ouvre ses tiroirs, me laisse fouiller dans sa bibliothèque bien garnie. Je vois à quel point tout ce qu'il m'a dit fait intensément partie de lui. Sa bibliothèque, riche en couleurs et en variété, montre l'importance que recherche et réflexion présentent pour lui. Je reste coite devant les grands tiroirs remplis de rêves à l'encre, méthodiquement répertoriés et classés...

Il conclut ainsi : «J'ai toujours besoin de me renouveler, de me surprendre constamment moi-même, d'avoir le plaisir de découvrir quelque chose de nouveau. Je souhaite pouvoir continuer à le faire jusqu'à mon dernier souffle. Pouvoir toujours dessiner et créer quelque chose de nouveau et surtout continuer à rêver...»

Yayo a illustré les albums :

- A Tree Is Just A Tree?*, texte de Brenda Silsbe, Éd. Lobster Press, 2001.
- Petits contes de ruse et de malice*, texte de Cécile Gagnon (illustré par Steve Beshwaty, Stéphane Jorisch, Ninon, Isabelle Pilon, Yayo), Éd. Les 400 coups, 1999.
- Si*, texte de Francis Pelletier, Éd. Les 400 coups, 1998.
- Le chasseur d'arc-en-ciel*, texte et illustrations de Yayo, Éd. Les 400 coups, 1998.
- Au lit, Princesse Emilie!*, texte de Pierrette Dubé, Éd. du Raton Laveur, 1995.

Et les romans :

- L'oiseau de passage*, texte d'Hélène Vachon, Éd. Dominique et compagnie, 2001.
- La veste noire*, texte d'Évelyne Wilwerth, Éd. Hurtubise HMH, 2001.
- Le délire de Somerset*, texte d'Hélène Vachon, Éd. Héritage, 1999.
- Le cinéma de Somerset*, texte d'Hélène Vachon, Éd. Héritage, 1997.
- Mon ami Godefroy*, texte d'Hélène Vachon, Éd. Héritage, 1996.
- Le plus proche voisin*, texte d'Hélène Vachon, Éd. Héritage, 1995.
- Le sixième arrêt*, texte d'Hélène Vachon, Éd. Héritage, 1995.
- Mon p'tit frère*, texte de Jacinthe Gaulin, Éd. Héritage, 1996.
- L'inconnu : le marquis tombé du ciel*, texte de Jacques Delval, Éd. Hurtubise HMH, 1993.
- Les 80 palmiers d'Abbar Ben Badis*, texte de Jean Coué, Éd. Hurtubise HMH, 1993.
- Mami Blues*, texte de Grégoire Horveno, Éd. Hurtubise HMH, 1993.
- La fresque aux trois démons*, texte de Daniel Sernine, Éd. Hurtubise HMH, 1991.

Des recueils de dessins d'humour :

- Rêverie*, Éd. Zone Convective, 1996.
- Zoo-illlogique*, Éd. du Phylactère, 1991.
- Le carton de Yayo*, Éd. du Phylactère, 1990.
- La bonne année canadienne*, Éd. du Souverain, textes de Rolande Allard-Lacerte, dessins de presse de Bado, Girerd, Pier et Yayo.

On peut également voir des dessins de Yayo dans *L'actualité*, *Châtelaine*, *Le Devoir*, *The Globe & Mail* et *Reader's Digest*.